

Luc 9,28-36

Dimanche 6 juillet 2025, Evreux

Chemin de Transfiguration

Un anniversaire et des objectifs

Nous avons vécu dimanche dernier une journée exceptionnelle. Il est bon d'en faire mémoire, et comme nous y a invités le pasteur Krieger, d'être reconnaissants. C'est-à-dire non seulement dire merci pour les bienfaits reçus, mais aussi faire un effort de discernement : nous efforcer de reconnaître précisément en quoi cette journée a été exceptionnelle, en quoi elle fait signe de l'Evangile, et à quoi elle nous appelle pour demain.

Disons tout d'abord que la date des 70 ans de la reconstruction du temple n'a rien d'exceptionnel. Même si 70 est un chiffre symbolique dans la Bible (7x10), ce n'est pas une période extraordinaire pour un bâtiment qui d'ailleurs présente les défauts de son âge : très mauvaise isolation thermique, dégradation des ciments, sanitaires mal-pratiques, accessibilité problématique pour les personnes à mobilité réduite, etc.

Fêter les 70 ans du temple est donc un prétexte, pour nous rassembler et nous mobiliser, pour revisiter la longue histoire de notre communauté, pour communiquer au-delà de nos murs. Et – pour parler un langage qui est plutôt celui des entreprises - nous pouvons nous réjouir de ce que ces objectifs aient été atteints, au moins en grande partie :

- Nous rassembler et nous mobiliser : plus d'une trentaine d'entre nous se sont impliqués, de façon modeste ou très importante, dans la préparation de cet événement, transformant ainsi magnifiquement l'essai déjà réussi de la fête du consistoire le 30 mars dernier. Occasion de révéler des talents, de faire mieux connaissance, de se sentir membre actif du corps de l'Eglise.
- Revisiter la longue histoire de notre communauté : des publications en laissent désormais une trace, le souvenir d'une mise en scène théâtrale, et l'exemple de figures colorées, vivantes et souvent inspirantes de cette histoire...
- Communiquer au-delà de nos murs : la présence de l'évêque et du maire, d'un pasteur pentecôtiste, de plusieurs prêtres et amis catholiques, de voisins du temple, de frères et sœurs d'autres Eglises du Consistoire, et même d'un accueil spécifique des enfants, tout cela donne une indication, une première

ouverture, qui s'élargira encore à l'automne avec plusieurs manifestations ouvertes sur la ville.

L'expérience des disciples

Pourtant, l'essentiel échappe à cette première relecture de la journée de dimanche.

J'ai choisi de relire ce matin avec vous le récit de la Transfiguration de Jésus. Un récit étrange, à la fois lumineux et hors du temps ; un récit majeur, aussi élevé que la montagne où il se passe ; un récit qui révèle l'identité éternelle de Jésus, dans ce dialogue quasi-céleste avec Moïse et Elie ; mais un récit qui laisse les disciples d'abord bizarrement « accablés de sommeil », puis franchement à côté de la plaque quand ils veulent dresser 3 tentes, enfin médusés par cette expérience au point de « garder le silence et ne rien raconter à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu. »

Le moins qu'on puisse dire, c'est que sur le moment, quelque chose – et même l'essentiel de la chose – a échappé aux disciples. Sur le moment. « En ces jours-là », dit finement l'évangéliste Luc, pour suggérer cependant aux lecteurs que nous sommes que cette sidération ne dure pas aux siècles des siècles, et qu'il est de la tâche de chaque disciple de patiemment relire l'événement, pour mieux en comprendre toute la portée. Pour mieux reconnaître ce qui, dans cette journée exceptionnelle, fait signe de la nouveauté du Christ dans nos vies.

Reprenons alors les trois objectifs de tout à l'heure, pour y faire porter cet effort de reconnaissance :

- Nous rassembler et nous mobiliser. Il s'agit pour nous de reconnaître que l'Eglise est plus qu'un organisme associatif, dans lequel des bénévoles très impliqués essayent de recruter de nouveaux bénévoles pour démultiplier leur action. L'Eglise est un corps spirituel. Appeler un membre de l'Eglise à offrir de son temps et de ses talents, c'est lui signifier qu'il porte secrètement le visage du Christ et l'appel du Christ. C'est s'interroger aussi sur sa propre implication : en quoi elle-t-elle pleinement service du Christ, en quoi fait-elle place à l'autre, en quoi est-elle attentive à la vocation de l'autre dans l'Eglise ?
- Revisiter l'histoire de notre communauté. Exercice bien connu déjà dans la Bible, où l'on ne cesse de relire l'histoire des temps passés. Non pour s'en glorifier devant les autres, mais pour en retenir les leçons heureuses ou malheureuses, pour s'en réjouir de la fidélité de Dieu, et pour être mieux

conscients d'être les maillons d'une longue chaîne de témoins. Appelés à être non pas les conservateurs d'une mémoire, mais témoins à notre tour.

- Enfin communiquer au-delà de nos murs. J'ai l'impression que la journée de dimanche dernier constitue non pas une méthode, mais un encouragement. Percevoir que, quand nous osons inviter, des gens s'approchent. Percevoir que, quand nous osons élargir les piquets de la tente, il y a une joie nouvelle du partage. Percevoir, même, que des gens sont en attente de cela, et qu'il nous revient d'adapter, de modifier, de faire évoluer nos façons de faire pour qu'ils puissent être rejoints.

Percevoir, en somme, que l'évangélisation n'est pas un devoir un peu culpabilisant, ou un savoir-faire réservé aux évangéliques et aux charismatiques, mais que c'est une promesse joyeuse qui est là, « tout près de nous, dans nos mains et dans nos cœurs, afin que nous puissions l'accomplir » (*Dt 30, 14*).

L'ombre de la croix

En disant ces choses, j'ai bien conscience de ressembler plus au pasteur d'une paroisse protestante, qu'au disciple de la Transfiguration. Car dans le récit de la Transfiguration, quelque chose échappe encore à notre relecture spirituelle plutôt paisible et heureuse. Et ce quelque chose, c'est l'ombre de la croix.

Le récit de la Transfiguration en porte de nombreuses traces. Dès le début du récit, Luc nous dit que « huit jours environ s'écoulèrent après qu'il eut dit ces paroles ». Quelles paroles ? Celles qui annoncent aux disciples que Jésus devra passer par la croix. « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup ; les anciens, les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures le rejeteront ; il sera tué et, le troisième jour, il ressuscitera. »

Plus tard, quand Moïse et Elie apparaissent aux côtés de Jésus sur la montagne, de quoi parlent-ils donc ? « De son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem », nous dit Luc. Enfin pourquoi les disciples gardent-ils le silence après cet épisode, sinon pour que le lecteur comprenne que rien ne peut véritablement être compris avant la croix, avant la passion et la résurrection de Jésus ?

Il faut bien alors qu'à l'écoute du récit de la Transfiguration, nous nous posions la question suivante : en quoi la journée de dimanche dernier porte-t-elle quelque chose de l'ombre de la croix ? C'est-à-dire à la fois la gravité de la crucifixion et la lumière éclatante de la résurrection ? En quoi la journée de dimanche porte-t-elle

véritablement un message chrétien, en somme ? Reprenons encore les 3 dimensions envisagées tout à l'heure.

- Nous rassembler et nous mobiliser. Prendre mieux conscience qu'au-delà de notre engagement plus ou moins vaillant dans la mission de l'Eglise, il y a nos vies, pleines de leurs fragilités et de leurs échecs, pleines de leurs douleurs et de leurs craintes, mais plus pleines encore de la présence du Christ qui relève et qui restaure. Une Eglise n'est pas une somme bien articulée de talents et de diversités ; une Eglise est l'assemblée de ceux qui se savent indignes de Dieu, brisés sur le rocher de la loi, mais sauvés par l'amour du Christ, et appelés à la reconnaissance.

Comment notre vie commune, comment nos projets, peuvent-ils être marqués de cette brisure-là, et par cette reconnaissance-là ? Est-ce que la journée de dimanche en a – au moins un peu – été l'occasion ? C'est la question à se poser.

- Revisiter l'histoire de notre communauté. Une histoire marquée autant par l'héroïsme ou la générosité de ses acteurs, que par le péché de leur violence, de leur orgueil et de leur indifférence, et par la réalité des persécutions et des divisions qu'ils ont eu à vivre.

Le miracle, au fond, c'est qu'avec une telle histoire il y ait encore aujourd'hui une Eglise. Et le miracle, c'est qu'à cette communauté bien humaine, il ait été accordé des ressources étonnantes pour traverser les siècles, et parfois disparaître complètement avant de renaître. Une communauté brisée et relevée. Une communauté qui apprend que désormais, à travers les péripéties les plus sombres que l'histoire garde encore en réserve, elle peut se confier dans le Dieu qui l'accompagne, le Dieu de la passion et de la résurrection.

- Enfin communiquer au-delà de nos murs. Les disciples que nous essayons d'être doivent entendre que c'est une entreprise impossible. Au moins « en ces jours-là », comme le dit l'évangéliste Luc. Et c'est précisément parce que c'est impossible à nos capacités humaines, impossible de bien transmettre l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui, qu'il faut le faire, qu'il faut s'y lancer.

La promesse de l'Evangile, ce n'est pas que nous soyons immédiatement des témoins crédibles et puissants, qui amènent au temple des dizaines de personnes. Mais c'est que nous soyons transformés par l'expérience de la rencontre des autres, interpellés, déroutés, mais aussi étonnés, bouleversés

par ces rencontres, qui apportent toujours infiniment plus que ce que nous imaginons.

Le disciple n'est pas plus grand que son maître. Communiquer l'Evangile est certainement un chemin de croix et de remises en question. Mais par la grâce de Dieu, c'est un chemin de joie et de vie. Un chemin de Transfiguration.

Eric de Bonnechose